

SILENCE

DE LA VIOLENCE DE LA CULTURE DU VIOL
ET DE SA MISE SOUS LE TAPIS DU SALON
AVEC LES EXCREMENTUM DU CHAT
(titre provisoire)



Projet de 7^e création
du Collectif l'Avantage du Doute

LE POINT DE DÉPART : NON CE N'EST PAS "RÉGLÉ" !!

Les enfants que nous rencontrons après nos spectacles

Notre avant-dernière création, *Encore plus, partout, tout le temps* abordait la question de la domination masculine. En parlant avec des adolescents et leurs professeurs, lors de rencontres avec le public, nous avons pris conscience - comme une grande claque dans nos têtes d'adultes et de parents - que « non, les générations qui nous suivent ne sont pas plus protégées que nous de la domination masculine, du viol ou de l'inceste. » Nous pensions que les choses avaient évolué depuis notre adolescence, puisque tant de paroles s'étaient libérées, puisque tant de nouveaux canaux permettaient désormais la circula-

tion des informations.

Mais en fait non, la souffrance perdure et se complexifie. Car si la parole se libère, les institutions - de la famille à la justice en passant par l'école - ne sont pas outillées pour prendre en charge et soigner. D'ailleurs le sexisme progresse ; une étude du Haut Conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes publiée en janvier 2025 affirme que 94% des femmes de 15 à 24 ans pensent qu'il est plus difficile d'être une femme qu'un homme (14 points de plus qu'en 2023) quand seulement 67% des hommes du même âge le pensent.

Les enfants dont nous sommes les parents

Nous sommes aujourd'hui tous les cinq parents de grands enfants et d'ado. Comment regarder en face notre impuissance face à nos filles accros aux réseaux sociaux dont l'ingérence dangereuse voire criminelle est en train de planter dans leurs représentations des stéréotypes rétrogrades et sexistes ? Il suffit de taper sur internet les noms (parmi tant d'autres) d'Alex Hitchens, d'AD Laurent, de Tibo Inshape ou encore de Thaïs d'Escufon pour se rendre compte de l'étendue de leur influence et de leur nombre de followers.

Que dire à nos ados dont on sait bien que les images pornographiques ont déboulé dans leur quotidien, images de plus en plus violentes qui continuent à alimenter dans les imaginaires une

culture du viol ? La gêne s'installe, les portes des chambres se ferment et on reste bien souvent plantés devant, muets et maladroits. Comment trouver la ressource de rétablir le dialogue qu'on n'a pas su inventer car on ne comprenait pas ce qui était en train de se mettre en place ? Comment briser l'incompréhension intergénérationnelle et avoir le courage de dépasser la crise du « Tu comprends rien ! » (qu'on nous hurle généralement dessus) pour rester aimants et calmes ?

Les enfants que nous étions

La génération de nos parents, en partie militante, notamment sur l'évolution des droits des femmes, nous a laissé longtemps dans l'illusion que les problèmes de domination étaient « chose réglée ». Ainsi nous avons mis du temps à identifier les dégâts faits par la culture du viol dans nos histoires personnelles. Y compris quand celle-ci prenait la forme dans les années 70 « d'expérimentations de libertés sexuelles ». Dans notre premier spectacle, *Tout ce qui nous reste de la Révolution*, c'est *Simon*, nous avons d'ailleurs interrogé notre rapport à l'engagement de la génération de nos aînés, mais avons inconsciemment omis le sujet de la construction de notre imaginaire sexuel, celui de nos corps d'enfants, et du passage à l'adolescence.

Les éléments déclencheurs de nos prises de conscience sont comme pour beaucoup les témoignages de Judith Godrèche, d'Adèle Haenel, et les récits de Camille Kouchner, de Neige Sinno, de Vanessa Springora, de Virginie Linhart, de Cécile Cée, de Carole Lobel ainsi que le visionnage de la commission d'enquête parlementaire sur les violences commises dans les secteurs de la culture au printemps 2025.



Ce que Cécile sait – Cécile Cée

Le procès des violeurs de madame Gisèle Pélicot cette année est une démonstration tragiquement parfaite de la culture du viol comme norme. Tous les violeurs de madame Gisèle Pélicot partagent la même fascination pour les images pornographiques, mais tout au long du procès, pas un n'a conscientisé l'influence que ces images avaient eues sur la banalisation à leurs yeux, de leurs actes.

« Ce procès est celui de la déconstruction des stéréotypes du viol et des violeurs. Le viol ce n'est pas celui qu'on entend d'habitude, celui dans une ruelle sombre, c'est celui qui arrive chez vous, à votre domicile, là où vous couchez le soir et où vous vous réveillez le matin. Le violeur n'est pas cette personne inconnue que vous croisez un jour, c'est finalement votre époux qui va orchestrer cela et ces hommes tellement normaux qui ont cela de commun qu'ils sont tous des hommes ».

(Rachel Flore Pardo, avocate et militante féministe, fondatrice de la fondation StopFisha).

Bouleversé.e.s, nous avons, dans un même élan d'émancipation, entrepris de porter un regard rétrospectif sur nos passés et d'enquêter sur ce que vivent les adolescents d'aujourd'hui. L'idée est de tenter de nommer ce double paradoxe entre une parole qui advient mais dont la société ne sait que faire, et l'augmentation de la représentation et de l'accès à la violence.

LE COUPLE COMME "TERRITOIRE ENNEMI" ?

Regarder le couple est un bon outil pour nous mettre en jeu dans l'enquête que nous souhaitons mener.

A l'image de ce qui arrive à l'héroïne du roman graphique *En territoire ennemi* de Carole Lobel, nous explorons les mécanismes souterrains de domination voire de destruction qui sont parfois à l'œuvre dans la vie intime du couple.

En travaillant, nous nous rendons compte que les femmes et les hommes du collectif n'ont pas le même chemin intérieur. Claire, Judith et Mélanie mettent petit à petit des mots sur les violences qu'elles ont subies ; Maxence et Nadir, sur celles qu'ils ont peut-être fait subir sans le savoir.

Et au-delà de nos expériences inverses, ce qui nous rassemble d'une façon terrifiante est que nous avons tous et toutes été témoins de violences, de rapports brutaux de domination, sans les reconnaître parfois, puis sans rien oser faire ou sans savoir quoi dire. Sans compter toute la violence subie et oubliée.



En territoire ennemi – Carole Lobel

NOTRE THÈME:

LA CONTAGION ÉPIDÉMIQUE DU SILENCE

Comme d'habitude nous partons de nos expériences. Alors partons de ce qui a architecturé notre déni, et essayons de représenter sur scène « la contagion épidémique du silence », comme le nomme Dorothée Dussy dans son ouvrage de sociologie sur le silence de l'inceste, *Le berceau des dominations*.

Depuis que nous avons commencé à travailler et que nous discutons avec nos proches de ce nouveau spectacle, un petit silence s'invite, suivi immédiatement d'un « Ah bah en fait moi aussi.... ». Voilà. Viol, inceste, agressions, harcèlement...



Le dernier tango à Paris, Bernardo Bertolucci, 1972

«L'inceste ne se réduit pas aux faits sexuels, mais les déborde largement pour maculer et organiser les relations entre les gens de la famille au quotidien. Il faut donc ajouter au comptage des victimes de l'inceste les frères, sœurs, conjointes et bien d'autres. Il y a pour tout le monde une incorporation de la peur et de la grammaire du silence. On va s'habituer à se taire dans sa vie professionnelle, amicale, sportive parce que c'est ce avec quoi on a été construit. On va considérer normal de se taire et être aveugle quand une agression a lieu devant nous. Combien d'entre nous ont fait cette expérience d'une agression dans les transports en commun, avec personne qui bouge, même si c'est bondé ? On a intériorisé qu'il faut se taire si un rapport de domination se manifeste devant nous.»

(Dorothée Dussy *Le berceau des dominations*)

MONTONS SUR SCÈNE ET PASSONS À TABLE !

Il y a en nous une acceptation, consciente ou non, des violences sexuelles et des effets de domination qui en découlent et nous devons la disséquer et la combattre sur scène.

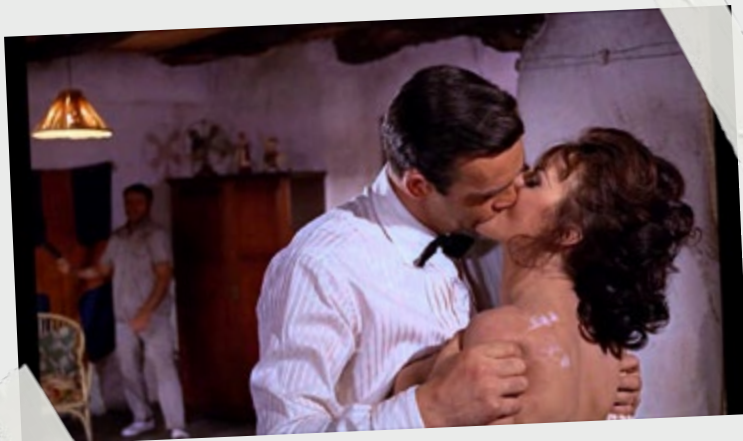
Il est ainsi temps pour le collectif de réinviter le motif du *dîner de famille*, et de repasser à table. Très présente dans nos deux premiers spectacles, le motif classique du « dîner » risque bien de refaire son entrée sous le prisme cette fois de la sortie du déni. Il y a eu *Festen*, il s'agit aujourd'hui de sortir la révélation de son cadre spectaculaire et exceptionnel. C'est ici, maintenant, encore plus, partout et tout le temps.

Comme dans tous nos spectacles, certains personnages nous ressembleront à s'y méprendre, et le public pourra s'identifier non à des thèmes illustrés de l'extérieur, mais à des gens qui sont en face d'eux, à qui les choses semblent être arrivées « pour de vrai dans la vraie vie ». Nous savons d'expérience que cette ambiguïté cultivée par nos écritures entre personne et personnage, participe de notre capacité à toucher les spectateurs et les spectatrices à un endroit très particulier de partage et de mise à nu.

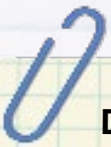
Comme pour tous nos spectacles, les questions sont lourdes, mais nous restons persuadés que nous parviendrons à trouver l'absurde et l'humour des situations, que rire ensemble nous aidera encore à vivre au bon endroit l'expérience théâtrale à venir.

POUR FINIR :

Ces questions peuvent être perçues comme « rebattues », ce n'est pas notre point de vue. Les témoignages précités ne sont que l'arbre qui cache la forêt, et il ne s'agit pas d'une mode mais d'un mouvement de société qui doit s'amplifier. L'art en général et la fabrication de récits pour ce qui nous concerne a un rôle majeur à jouer aujourd'hui sur nos représentations et nos projections. Il s'agit de participer à la production, que l'on espère massive, de récits alternatifs aux canons sexistes. Il en va de notre capacité à comprendre et à rêver, et nous prenons notre part à cette bataille des narrations.



Goldfinger / James Bond – 1964



Distribution

Une création du Collectif L'Avantage du Doute
avec Mélanie Bestel, Judith Davis, Claire Dumas, en alternance
avec Servane Ducorps, Nadir Legrand et Maxence Tual.
Lumières Mathilde Chamoux
Son Isabelle Fuchs
Costumes Marta Rossi
Production - administration - diffusion : Juliette Marie & Margot Guillerm



Calendrier prévisionnel

2025

30 novembre au 13 décembre :
résidence à l'Espace Malraux / Chambéry

2026

Du 16 mars au 20 mars puis du 30 mars au 5 avril :
résidences EAC dans un lycée en partenariat
avec le théâtre de la Bastille / comprenant
des entretiens avec des lycéen.nes
Du 7 au 20 juin : résidence au Lieu Unique / Nantes
Automne : 2 semaines de répétitions / lieu à définir

2027

Février : 2 semaines de répétition
Printemps : 5 semaines de répétitions avec
technique + avant-première / lieu à définir
Octobre : 1 semaine de répétition puis tournée



Crédits

Production : l'Avantage du doute
Coproductions (en cours) :
La Ferme du Buisson - scène
nationale, Espace Malraux – SN
Chambéry, Lieu Unique, Nantes...
Soutiens (en cours) :
Théâtre de la Bastille...